

campus 54

Magazine de l'Université de Genève

Octobre – novembre 2001



Université et musées travaillent ensemble

Votation
sur le musée d'ethno
le 2 décembre



UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Les destinées communes des musées genevois et de l'Université

Le 2 décembre, les Genevois diront s'ils acceptent ou non de construire le Musée d'ethnographie à la place Sturm, non loin du Muséum d'histoire naturelle et du Musée d'art et d'histoire. L'Université de Genève est directement concernée puisque, si le «oui» l'emporte, le Département d'anthropologie et d'écologie (Faculté des sciences) sera logé dans le nouveau bâtiment. De nombreuses collaborations existent déjà entre l'Université et les musées de la Ville de Genève. Le public en admire souvent les résultats lors d'expositions. Ce travail commun s'exprime également dans la recherche scientifique.

L

E Musée d'ethnographie de Genève célèbre cette année son 100^e anniversaire. En 1901, il était installé dans la villa de

Mon-Repos. Il a ensuite déménagé dans le bâtiment de l'école du Mail — boulevard Carl-Vogt — qu'il occupe depuis maintenant soixante ans. Le Département d'anthropologie de l'Université de Genève, créé comme le Musée d'ethnographie par le professeur Eugène Pittard, a partagé les mêmes locaux jusqu'en 1967, année de son transfert aux Acacias. Leur retour sous un même toit dépend du résultat de la votation du 2 décembre prochain, date à laquelle les Genevois auront à se prononcer sur la construction d'une nouvelle construction — l'*Esplanade des mondes* — à la place Sturm.

Alain Gallay et André Langaney, professeurs d'anthropologie, ont vivement, et à maintes reprises, pris position en faveur du projet. De son côté, le Conseil de l'Université — qui réunit des membres du corps professoral, des collaborateurs de l'enseignement et de la recherche, des étudiants et des membres du personnel administratif et technique — a clairement exprimé son soutien dans une déclaration adoptée en mai dernier: «*Il est de la responsabilité de tous de doter la Genève internationale d'un espace consacré à la diversité humaine, largement ouvert sur la Cité, sur ses multiples communautés culturelles et sur le monde.*» «*D'autres corps de l'Université ont manifesté leur appui, souligne Alain Gallay: le Rectorat, l'Association des professeurs de l'Université, le Collège des professeurs de la faculté des sciences, la Conférence universitaire des associations d'étudiants (CUAE).*»

COORDINATION

HOMME-NATURE-ENVIRONNEMENT

Des liens entre milieux académiques et musées genevois existent, tissés à force d'initiatives per-

sonnelles et consolidés par des accords officiels entre la Ville et l'Etat. En 1992, sur proposition d'Alain Vaissade, conseiller administratif en charge du Département des affaires culturelles de la Ville de Genève, les autorités communales, cantonales et académiques ont donné naissance à la Coordination Homme-Nature-Environnement. Elle chapeaute les activités universitaires du Musée d'ethnographie, du Muséum d'histoire naturelle ainsi que des Conservatoire et Jardin botaniques, dans le cadre de la Faculté des sciences. Depuis la fin des années soixante-dix, les directeurs de ces musées donnent en effet des cours, respectivement au Département d'anthropologie et d'écologie, à celui de zoologie et de biologie animale, ainsi qu'à celui de botanique et de biologie végétale. Ils officient en tant que professeurs associés ou chargés de cours. La coordination est alternativement présidée par le conseiller administratif ou le doyen de la Faculté des sciences. Actuellement, c'est ce dernier qui assume la responsabilité en la personne de Jacques Weber, professeur au Département de chimie physique.

Cette structure permet de faire le point sur des recherches et des projets pouvant mettre en jeu des moyens collectifs. Des requêtes, auprès du Fonds national de la recherche scientifique (FNRS) ou d'autres fondations, sont préparées pour financer des postes, par exemple de doctorants, ou du matériel.

Les scientifiques sont confrontés aux coûts élevés des travaux qu'ils entreprennent. «*La classification des organismes, plantes et animaux, a pris le train de la biologie moléculaire*», indique ainsi Rodolphe Spichiger, directeur des Conservatoire et Jardin botaniques (CJB). L'anthropologie aussi. En quête des origines de l'humanité et de son évolution, les chercheurs étudient l'ADN (Acide désoxyribonucléique) des populations. La Coordination permet de mettre en commun des appareils onéreux. Le laboratoire de systématique moléculaire des CJB et l'équipe d'André Langaney participent par exemple au développement d'une méthode scientifique utile aux botanistes comme aux anthropologues.



PHOTO: OLIVIER VOGELSANG



E/N/T/R/E/T/I/E/N

ILLUSTRATION ORIGINALE
PATRICK TONDEUX

ALAIN VAISSADE



«Le Département d'anthropologie sera propulsé au-devant du public»

«Campus: — Comment le projet d'un nouveau Musée d'ethnographie est-il accueilli par les autorités politiques?»

La répartition des tâches date de 1931: la Ville de Genève assume la politique culturelle tandis que l'éducation relève de l'Etat. Ce partage est régulièrement discuté par les autorités politiques (voir à ce sujet le rapport de l'Institut de hautes études en administration publique — IDHEAP — consultable à l'adresse internet <http://www.unil.ch/idheap/downloads/Rapport.pdf>). En dépit de ce débat, le projet d'un nouveau Musée d'ethnographie a attiré les participations financières de la Confédération, de l'Etat, des communes et du secteur privé. Alain Vaissade, conseiller administratif en charge du Département des affaires culturelles (DAC) de la Ville de Genève, affirme le bien-fondé du projet pour l'ensemble du canton, et notamment pour la communauté universitaire.

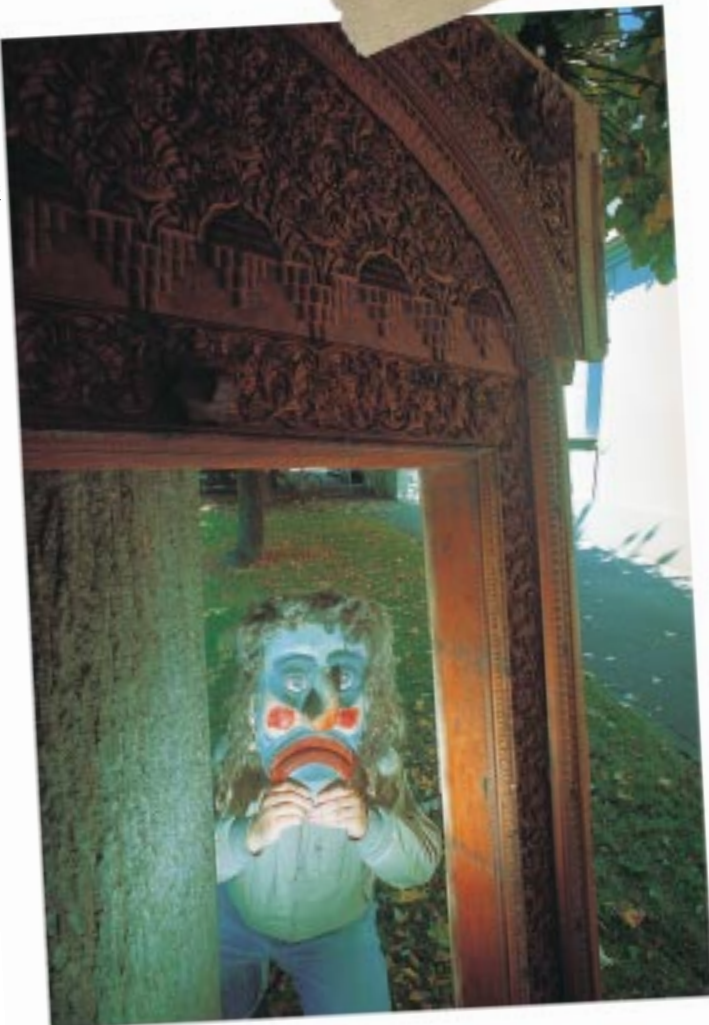
Alain Vaissade: — Nous avons reçu l'appui de la Confédération qui donne une somme, symbolique mais importante, d'un million de francs. Du côté de l'Etat, le Grand Conseil a voté un crédit de 10 millions, et le Conseil d'Etat soutient unanimement le projet. L'Association des communes genevoises, qui regroupe les 45 communes y compris la Ville de Genève, propose d'apporter 7,5 millions. Et nous avons en plus 20 millions de francs venant du secteur privé. Tout le monde a convergé par rapport à ce projet. Il est en quelque sorte unificateur d'une politique culturelle qui se développe sur une spécificité de Genève: sa richesse culturelle. Pas seulement en termes d'arts et de sciences, mais aussi de populations. Quelque 180 cultures et ethnies vivent à Genève.

— En s'installant dans le nouveau Musée d'ethnographie, le Département d'anthropologie devra payer un loyer annuel de 300'000 francs. L'Université est déjà locataire dans les locaux actuels de la rue Gustave-Revilliod aux Acacias. Pourquoi déménager?

— Bien sûr, il y aura toujours un loyer à payer. Mais ce rapprochement ouvre surtout de nouvelles perspectives: le Département d'anthropologie bénéficiera des savoir-faire de la Ville de Genève en matière de communication culturelle avec le public. L'une des volontés de l'Université est de s'ouvrir beaucoup plus, pas seulement à ses étudiants et à son corps enseignant, mais également à la société, à la cité et aux citoyens. Nous, Ville de Genève, nous avons des savoir-faire pour aller vers le public. Nous avons l'expérience



PHOTO: OLIVIER VOGELSANG



►►

LES MUSÉES D'ART ET D'HISTOIRE : DES CONTACTS CONSTRUCTIFS

Grâce à leur ouverture sur l'Université, les musées peuvent valoriser leurs travaux dans la communauté scientifique. Ils ont accès aux fonds distribués par les fondations. Le directeur du Muséum d'histoire naturelle et celui des Conservatoire et Jardin botaniques, Volker Mahnert et Rodolphe Spichiger, sont ainsi membres de la commission des bourses de la Société académique.

En revanche, les Musées d'art et d'histoire, dirigés par Cäsar Menz, ne bénéficient pas d'accords officiels avec l'Université. Des étudiants en lettres rédigent néanmoins des thèses puisant dans le millier d'objets de ces collections. L'histoire des œuvres et de leur entrée au musée, leur analyse technique, l'histoire de l'art et de ses falsifications : l'éventail des sujets est immense. Elles donnent parfois lieu à une exposition et sont publiées en tant que catalogue.

L'investissement dans la formation est primordiale. Et pas seulement d'un point de vue scientifique. « *C'est important que des étudiants viennent se former dans les Musées d'art et d'histoire, souligne Cäsar Menz. Avoir fait des études brillantissimes ne suffit pas. Nous avons besoin de personnes qui sont intéressées par les musées et qui pourront plus tard faire ce travail parfois très pratique de conservateur. Il ne s'agit pas seulement de recherche scientifique mais d'organisation d'expositions.* »

Si l'assise académique profite à la recherche effectuée dans les musées, ces derniers n'en restent pas moins des lieux réunissant et conservant des collections d'objets pour les présenter au public. Leur but est d'être « *un vecteur entre patrimoine et public* », pour reprendre une formule de Cäsar Menz. Or l'Université détient un patrimoine incommensurable en matière de connaissances. Là encore, les collaborations s'avèrent fructueuses.

« CHACUN SON BOULOT, MAIS EN COLLABORANT »

Les contacts sont nombreux et constructifs. Des exemples ? La Faculté des lettres, et notamment le professeur Jean-Paul Descœudres, a participé cette année à l'exposition sur Ostie, le port de la Rome antique, au Musée Rath (voir *Campus* N° 50). Le Musée de l'histoire des sciences organise depuis deux ans la Nuit de la science en étroite collaboration avec l'Université. Quelque

►► Suite de l'entretien: Alain Vaissade

des musées, nous organisons des manifestations comme la *Fête de la musique* ou la *Nuit de la science*. Nous avons des infrastructures, des bâtiments. L'Université a ses compétences académiques, son expertise en matière de recherche scientifique. Un partenariat est donc possible. En venant dans le nouveau Musée d'ethnographie, le Département d'anthropologie sera propulsé au-devant du public et ne sera pas un bastion universitaire centré sur la recherche. Il travaillera avec le musée, notamment sur le thème de la rencontre des cultures du monde.

— Pourquoi, selon vous, un nouveau Musée d'ethnographie est-il important pour l'Université ?

— Si vous prenez les départements de l'Université et que vous regardez quelles sont les interfaces qui leur permettent de communiquer avec le public, le Département d'anthropologie apparaît alors comme un secteur peu favorisé. »

Propos recueillis par
JEAN-NOËL TALLAGNON •

150 universitaires genevois ont proposé des activités lors de la dernière édition. Parmi eux, le Département d'anthropologie était notamment représenté par Pierre Corboud, archéologue, qui n'a pas hésité à se mouiller pour la reconstitution de la première plongée archéologique dans le lac Léman en 1854.

L'Université, dans sa volonté de communiquer avec la Cité, trouve les musées à ses côtés. En retour, les musées bénéficient de l'expertise scientifique des chercheurs de l'alma mater pour ses expositions. Le champ des compétences est complémentaire. *«De la même manière qu'être chimiste ou physicien, commissaire d'exposition est un métier que l'on n'improvise pas. Chacun son boulot, mais en collaborant»*, souligne Ninian Hubert Van Blyenburgh, directeur du Musée d'histoire des sciences et organisateur de la Nuit de la science. *«C'est clair qu'on ne va pas refaire devant le public le travail tel qu'il est fait dans les laboratoires. Ce n'est pas le but. Par contre, les expériences, les manipulations sont plus à considérer comme des espèces de prétextes à discuter ensuite de ce que les uns et les autres font»*, explique-t-il.

Il s'agit là de l'un des enjeux du nouveau Musée d'ethnographie : dans ses murs, il s'appliquera à mettre en scène les cultures, à les sortir des vitrines poussiéreuses. Cet effort a déjà fait sa réputation, mais le manque de place limite ses ambitions. A tel point que pour faire sa propre publicité l'an passé avec l'exposition *Le monde et son double, trésors du Musée d'ethnographie de Genève*, il a dû se déplacer au Musée Rath.

RETROUVER L'HUMAIN AU-DELÀ DES DIFFÉRENCES

Le nouveau musée d'ethnographie possédera trois fois plus de surface d'exposition qu'actuellement, annexe de Conches comprise. Il se présentera comme un village, avec ses places, ses rues, ses maisons, tranchant avec les habituelles salles qui s'enfilent les unes après les autres. La pédagogie, la mise en scène et la muséographie trouveront un espace propice à l'invention.

«Notre but n'est pas seulement de montrer des pièces pour une émotion immédiate, provoquée par la bizarrerie ou l'esthétisme — comme avec des têtes réduites ou des momies —, explique Louis Necker, directeur du Musée d'ethnographie. Nous voulons montrer des hommes et des civilisations à travers des objets.

►►►

Des céramiques, des langues et des gènes

Les chercheurs du Département d'anthropologie cherchent à comprendre les origines de l'humanité en étudiant le présent, témoin de notre passé.

Comprendre les origines de l'humanité : telle est la quête des archéologues et des anthropologues. Alain Gallay et André Langaney, professeurs à Genève, travaillent chacun avec leurs outils.

Alain Gallay étudie les céramiques et leurs modèles de diffusion dans les populations maliennes, par le biais notamment du commerce et des mariages, les filles apprenant de leur mère des techniques de fabrication propres à leur ethnie. *«L'ethnoarchéologie est une stratégie expérimentale d'analyse des vestiges archéologiques, qui repose sur l'analyse des mêmes catégories de matériaux dans les cultures vivantes. Elle est fondée sur l'idée que les comportements des hommes appartenant à des civilisations différentes peuvent présenter certaines analogies»*, explique Alain Gallay. Aussi analyse-t-il l'équation «céramique = population» pour mieux comprendre les fragments de poteries découverts par les archéologues.

«Nous ne travaillons pas sur les gènes, mais sur la céramique comme marqueur de l'histoire des populations», résume l'ethnoarchéologue, se référant aux recherches en génétique des populations effectuées par son collègue, André Langaney.

Celui-ci étudie les relations entre la manière dont les espèces changent et celle dont les effectifs des populations évoluent. Les études génétiques laissent à penser que le patrimoine génétique de la population de la planète provient de 30 000 à 50 000 individus. Plus une population est nombreuse, moins son patrimoine génétique se modifie. Jusqu'à l'invention de l'agriculture, attestée dans au moins cinq foyers différents dans le monde, la population devait être réduite, permettant une adaptation rapide. Une fois l'agriculture apparue, l'évolution génétique s'est ralentie.

PHOTOS: JEAN GABRIEL ELIA



Prof. Alain Gallay



Prof. André Langaney

Les chercheurs ont en outre relevé une corrélation entre diversification des langues et patrimoine génétique. La culture et la biologie de l'ensemble de l'humanité se retrouvent comme étant produites par la même histoire originelle en dépit des différences actuelles.

D'où venait cette dizaine de milliers de personnes dont serait issue l'humanité ? Impossible de le dire actuellement, selon André Langaney. Comment étaient ces hommes préhistoriques ? Sales ? Poilus ? Des sortes de singes qui se seraient redressés ? Là encore, impossible à dire à partir des ossements retrouvés. *«Le visible est souvent imaginé. Les scientifiques ont des réponses précises à des questions que les gens ne se posent pas et n'ont pas de réponses à celles qu'ils se posent»*, souligne le chercheur.

Toutes ces études ont des répercussions directes sur la compréhension de notre société. Désormais, l'évolution est devenue plus culturelle que biologique. Les technologies permettent de reconstruire son milieu d'origine n'importe où, contre les éléments naturels. D'où l'importance du dialogue entre scientifiques et public.

JNT



La musée est un lieu où les gens peuvent mieux comprendre leur identité et celle des autres. Le visiteur porte non seulement son regard sur l'autre mais aussi sur lui-même. Ce qui est important, c'est "l'éclairage en retour". Nous essayons de retrouver l'humain au-delà des différences.» Avec toutes les difficultés inhérentes à une telle démarche, mais aussi les avantages d'un canton comme Genève où seuls sept pays ne sont pas représentés dans la population.

La communauté universitaire a pris conscience de la nécessité de s'ouvrir à la Cité depuis plusieurs années. Aucune manifestation dans ce sens ne s'est déroulée sans la participation des musées de la Ville, un exemple récent

étant le Festival Science et Cité du printemps dernier. Les directeurs et conservateurs sont passés par des cursus académiques, souvent à Genève même. Ils possèdent un langage scientifique commun et des objectifs en termes de communication complémentaires. L'unité de vue au sujet du nouveau Musée d'ethnographie est à ce titre exemplaire. Reste à la population genevoise d'entériner ce choix.

Au-delà du résultat du vote de décembre prochain, d'autres projets pourraient être menés de concert. «Nous pourrions organiser ensemble un grand congrès mondial, dans le domaine d'un musée par exemple. Ce serait un défi», suggère le doyen de la Faculté des sciences,

Jacques Weber. Ce genre de manifestation, en attirant plusieurs milliers de personnes, entraîne retombées financières et scientifiques. L'attribution atteste de l'excellence des travaux scientifiques effectués par les chercheurs de la ville organisatrice. L'Université et les musées ont là encore une carte commune à jouer pour gagner une reconnaissance mondiale plus importante.

JEAN-NOËL TALLAGNON •

E/N/T/R/E/T/I/E/N

ILLUSTRATION ORIGINALE
PATRICK TONDEUX

RODOLPHE SPICHIGER



«Une collection n'est vivante qu'au travers de la recherche»

«Campus: — Quel est le budget des Conservatoire et Jardin botaniques (CJB) de Genève?

Rodolphe Spichiger: — La Ville nous verse environ 13 millions, qui couvrent salaires, frais de fonctionnement et investissements. S'y ajoute à peu près 1 million qui provient de l'Université, d'autres offices cantonaux et fédéraux

et du Fonds national de la recherche scientifique (FNRS), sous forme d'entrées soit directes, c'est-à-dire des financements, soit indirectes sous forme de salaires. Donc, en contrepartie d'un fonctionnement universitaire qui est assez contraignant, nous recevons des avantages. Nous donnons des cours obligatoires aux étudiants en biologie de deuxième année et à ceux de pharmacie, ce qui fait environ 120 étudiants par année. Il faut également mentionner plusieurs cours à option pour les étudiants avancés. Des diplômants et des doctorants en botanique sont formés chez nous. Cette année, huit thèses et neuf diplômes sont en cours. Nous sommes considérés comme le Laboratoire de bio-systématique et de floristique de l'Université. Nous avons en quelque sorte une double casquette, muséographique (soutenue par la Ville de Genève) et universitaire.

— Pourquoi faire de la recherche dans un conservatoire?

— Une collection n'est vivante qu'au travers de la recherche qu'on y mène.

Cela ne sert à rien d'avoir des collections en bocaux ou sous forme d'herbiers si on ne les met pas en valeur par un travail scientifique. Et qui dit recherche dit Université. Il est donc indispensable pour un musée d'avoir un fonctionnement sinon universitaire, du moins de recherche.

— Les CJB ont notamment travaillé sur la flore d'Amérique du Sud. L'industrie pharmaceutique est-elle intéressée par vos recherches?

— Le gros avantage de pouvoir compter sur un important budget de fonctionnement public, c'est que nous n'avons pas besoin de vendre nos compétences et nos savoirs au secteur privé pour assurer notre fonctionnement. On peut ainsi se permettre de travailler dans les pays du Sud sans risquer d'être accusé de piratage scientifique. Par ailleurs, il existe maintenant une convention sur la diversité biologique. C'est-à-dire que si vous acquérez une information sur cette diversité susceptible de dégager des bénéfices, ceux-ci devront être partagés équitablement avec la population qui a fourni cette information. Tous les instituts qui vont faire des recherches sur le terrain et qui les exploitent pour produire, par exemple, des médicaments doivent respecter cette déontologie.

— La collaboration entre les CJB et l'Université se situe surtout au niveau de l'enseignement et de la recherche? L'aspect «vitrine» des travaux scientifiques est-il secondaire?

— Non! Le Jardin, comme les autres musées, est très connu et très apprécié. Les Genevois aiment leur jardin botanique. Et les scientifiques de l'Université sont contents d'avoir un jardin botanique qui montre une recherche que peut saisir le grand public. Le jardin sert d'abord à conserver la biodiversité en expliquant pourquoi il faut le faire. Il nous faut donc convaincre les gens de la nécessité de protéger les espèces, menacées ou non. Finalement, notre force vient du fait que nous sommes «conservatoire» et «jardin». C'est cette diversité qui nous permet de fonctionner en utilisant la synergie que représente la collaboration du jardinier, du conservateur, de l'enseignant et du chercheur. Sans cette synergie, le jardin ne serait qu'un parc et le conservatoire, qu'une collection, certes de valeur estimable, mais dormante, de plantes séchées et de livres.»

Propos recueillis par
JEAN-NOËL TALLAGNON •

Les directeurs du Musée d'ethnographie, du Muséum d'histoire naturelle (MHN) et des Conservatoire et Jardin botaniques (CJB) donnent des cours aux étudiants de l'Université de Genève. Des groupes de recherche, financés par l'Université ou des fonds nationaux, y travaillent. Pourtant, souligne Rodolphe Spichiger, le directeur des CJB, la communication avec le grand public demeure primordiale.

PHOTO: OLIVIER VOGELSANG



Financement du nouveau Musée d'ethnographie

(en millions de francs suisses)

VILLE DE GENÈVE

- aménagement de la place Sturm (voirie, arbres, etc.) 12,2
- construction du Musée 55

La construction du Musée coûtera au total 86 millions. La Ville a voté un crédit de 55 millions. Les apports extérieurs doivent donc atteindre un minimum de 31 millions. Si cette somme est dépassée, le crédit municipal diminue d'autant.

APPORTS EXTÉRIEURS

Partenaires publics	
Etat de Genève	10
Association des communes genevoises	7,5
Confédération suisse	1

Dotation particulière	
Legs Lancoux (selon estimation actuelle)	12,5

Fonds particuliers	
Fondation pour le nouveau Musée d'ethnographie à la place Sturm	
Fonds culturel du Casino de Genève	4,5
Donateur anonyme	2,25
Pictet & Cie	1
Firmenich	0,15
Dons privés	0,13

Total de l'apport extérieur (août 2001)	39,03
---	-------

Ce total dépasse de 8,03 millions les 31 millions minimum d'apport extérieur, diminuant d'autant le crédit municipal. La Ville devrait donc déboursier 46,7 millions au lieu des 55 millions votés.

Source :

Société des Amis du Musée d'ethnographie
<http://www.ethnogeneve.ch/>